

Des photographes humanistes

1. Une vision optimiste

La notion de « photographie humaniste » désigne un mouvement artistique né dans les années 1945-1950 autour de Willy Ronis, Robert Doisneau ou Henri Cartier-Bresson. En réaction aux atrocités commises durant les années de guerre, ces photographes ont cherché à valoriser l'homme : saisi dans son milieu social ou professionnel, il offre une image positive de la nature humaine. Ce mouvement s'inscrit en rupture avec les expérimentations surréalistes. Les photographes s'attachent à restituer la réalité, l'instant présent.



F. Kollar, portrait d'un paysan à casquette, 1930



R. Doisneau, le baiser de l'hotel de ville, 1950



Henri Cartier-Bresson, deux enfants

Comment les photographes mettent-ils leurs sujets en valeur (angle de vue, construction, jeux de lumière...)?

2. Un regard engagé

Donner à voir le travailleur de son milieu et sortir les ouvriers du silence.



W. Ronis, *Prise de parole aux usines Citroën-Javel*, 1938



W Ronis, *Le délégué*, 1950

Le commentaire du photographe :

Le délégué. Il est rare qu'une bonne photo vous soit offerte sur un plateau d'argent. Il faut la mériter. En voici un exemple.

Le premier trimestre 1950 fut une période de grèves. Je sillonne Paris à moto pour un hebdomadaire, selon un itinéraire raisonné, et je m'arrête devant l'entreprise les Charpentiers de Paris, rue Saint-Amand. Les ouvriers attendent que leur délégué les informe de l'état des négociations. Depuis le trottoir, je peux voir six hommes au maximum. Je me retourne. Un vélo est appuyé contre un mur. Son propriétaire m'aide à grimper sur le cadre. Du haut de cet observatoire le viseur de mon Rollei est rempli par une trentaine de têtes, toutes reconnaissables. Au moment opportun, je déclenche, avec le délégué à droite, dans une bonne attitude. Les cas seront nombreux où l'intérêt du sujet découle

essentiellement d'une prise de vue plongeante. Parce que c'est ainsi que les plans se détachent le mieux de bas en haut de l'image. Tout se lit du premier coup d'œil.

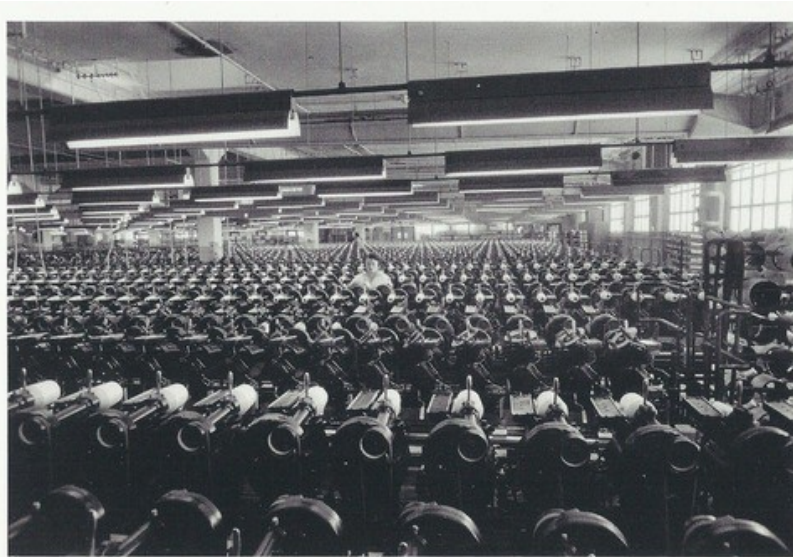
W. Ronis, *Derrière l'objectif de Willy Ronis*.

Comment le photographe met-il en valeur le personnage prenant la parole ? Quelle figure sociale se distingue sur les photographies ?

Albert Camus : « La condition ouvrière »

Le malheur ouvrier est le déshonneur de cette civilisation. Mais la société bourgeoise n'a jamais imaginé qu'un remède au déshonneur des familles : le silence. Et elle n'a jamais détesté que ceux qui rompaient ce silence et la dérangeaient dans son confort rêveur.

Mais il faut que ce confort soit détruit et de fond en comble, que le silence soit brisé et que de plus en plus ceux qui ont la parole la passent, selon leurs moyens, à ceux que la nécessité et la misère des jours bâillonnent. Non pas pour se substituer à eux, ni



Willy Ronis, *Filature, Lyon*, 1955

pour vanter de nouveaux maîtres mais pour dire qui ils sont et comment notre société les fait vivre, et pour qu'enfin de cette vérité nue naisse la justice qui en est inséparable.

En vous appuyant sur les textes et les images, montrez que la photographie peut être un moyen de dénoncer.

Que reproche Camus à la société bourgeoise ? Quels procédés argumentatifs utilise-t-il ?

3. Plaidoyer pour l'humanité : dénoncer la souffrance humaine



Réza, Rwanda

Montrer, est-ce dénoncer ? La photographie de Presse a connu un développement considérable au XXème siècle : l'essor de nouveaux médias a permis de sensibiliser le public à de nombreux sujets politiques ou sociaux. En captant sur le vif les conséquences de la guerre et des conflits, les photographes ont cherché à dénoncer le sort réservé aux victimes civiles. Mais ce procédé s'avère discutable : la dénonciation de la guerre doit-elle passer par cette forme de voyeurisme ? Doit-on nécessairement choquer pour faire réagir ? En définitive, la photographie militante risque de privilégier le message au détriment de la forme artistique.



Photo femme afghane, Steve Mc curry

- 1. Quel sentiment éprouvez-vous en vous confrontant à ces regards ? Quel parti-pris des photographes pour dénoncer les affres de la guerre ? Comment peut-on expliquer que la « jeune fille afghane » soit devenue une icône dans le monde entier ?**
- 2. Pour interpeller l'opinion publique, faire appel à nos sentiments est-il efficace ? Moral ? Un propos argumenté aurait-il le même impact ?**

Roland Barthes dénonce ainsi les « photos-chocs » : « En face d'elle, nous sommes à chaque fois dépossédés de notre jugement ; on a frémi pour nous, on a réfléchi pour nous, on a jugé pour nous : le photographe ne nous a rien laissé – qu'un simple droit d'acquiescement intellectuel ».

Donnez votre point de vue sur ce type de photographie.